

# Jane



# Ar



JANE AR EST UNE PERFORMANCE LITTÉRAIRE QUI DÉTOURNE LE GENRE DU JOURNAL EN BRISANT LE MUR DE L'INTIMITÉ POUR DÉVOILER CE QUI EST SECRET AU PUBLIC. EMPÊCHÉE PENDANT DE NOMBREUSES ANNÉES À ALLER VERS L'ÉCRITURE DE SOI, PRÉGNANTE DE RÉVÉLATIONS TROP INTIMES, L'ALTER EGO DE L'AUTRICE, JANE AR, PROCÈDE FINALEMENT À SON AUTO-ENGENDREMENT SUR SCÈNE, EN DONNANT UNE VOIX À SES INHIBITIONS.



# ARIANE LESSARD EST JANE AR

Ariane Lessard est une autrice et performeuse québécoise. Elle amorce sa trajectoire littéraire avec *Feue* (La Mèche, 2018), un premier roman qui installe une écriture traversée par le deuil, la communauté et les forces souterraines du territoire. Elle poursuit avec *École pour filles* (La Mèche, 2020), où l'exploration des lignées féminines devient un lieu de friction entre mémoire, corps et transmission.

Son travail s'inscrit à la croisée de la littérature, de la performance et des arts vivants. Refusant le texte comme objet clos, elle le considère comme une matière instable, destinée à être déplacée, incarnée, mise en tension avec l'espace, la voix, la lumière et les dispositifs numériques.

En collaboration avec des organismes de littérature vivante, notamment Rhizome, Ariane Lessard déploie des projets scéniques qui interrogent la notion de « persona », les récits de soi et les régimes contemporains de visibilité. Ses performances cherchent moins à représenter qu'à produire une expérience : un état de présence où le texte devient événement, où la lecture bascule vers l'immersion.

## UNE PRÉSENCE INCANDESCENTE

Au plateau, Ariane Lessard déploie une présence magnétique, portant l'intégralité de cette proposition sur ses épaules. Dans ce solo d'une grande intensité, l'autrice-performeuse ne se contente pas de dire son texte : elle incarne une psyché en pleine (r)évolution. Avec une vulnérabilité désarmante et une autorité scénique qui tient le public en haleine, elle dévoile ce qui, jusqu'ici, restait tapi dans l'ombre des journaux intimes.

Le spectacle repose sur sa capacité à naviguer entre les territoires privés de l'enfance et les vertiges de la vie numérique. Ariane Lessard y retrace avec acuité la place du genre, du sexe et de l'écriture. Elle questionne l'acte de rédiger des carnets à porte close : était-ce un acte de refoulement, au même titre que celui de dissimuler sa pansexualité, sa fluidité ou son travail du sexe ?

Prisonnière d'un jeu de doubles entre l'autrice et son avatar numérique, Ariane se multiplie à travers *Jane Ar*. Dans un jeu de miroirs explorant la « feinte » des réseaux sociaux – ce sésame vers la post-vie numérique –, elle confronte l'image travaillée au corps réel, isolé dans sa chambre ou sa retraite en forêt.

Les spectatrices et spectateurs sont ainsi captivé-es par cette rencontre frontale avec *Jane Ar*, celle qui a permis la construction d'une double-vie avant le grand dévoilement : la femme virile sous une féminité exacerbée, la lesbienne dans le placard, la travailleuse du sexe dans l'ombre. *Jane Ar* est une œuvre foncièrement féministe, inclusive et queer, portée par une artiste qui refuse désormais de se cacher.

# « LE PARTAGE DEVANT PUBLIC M'A FAIT COMPRENDRE DE MANIÈRE INTRINSÈQUE L'ASPECT LIBÉRATEUR DE LA PAROLE ».

Ariane Lessard

**LE DISPOSITIF** La quête l'autrice se déploie autour d'un fond de scène comme ceux qu'on retrouve dans les studios de photo (ci-après nommé backdrop). Celui-ci est disposé de telle façon qu'il devient un objet scénique signifiant et pas seulement, comme le nom de l'objet l'indique, un « fond de scène ». Cet objet dans l'espace deviendra au cours de la performance l'écran sur lequel est projeté quelque chose comme un imaginaire de l'autrice. Un imaginaire au sens d'un bassin d'images, lesquelles se situent quelque part entre l'herbier et l'égoportrait. L'objet-écran est placé au centre de l'espace. Il est remarquable, presque un thème. La performance tente par divers moyens d'épuiser les possibilités d'interactions signifiantes entre cet écran unique et le corps en scène de l'autrice-performatrice. Cela, sans grands artifices technologiques, seulement quelques caméras branchées en direct, quelques lumières et trois projecteurs vidéo. Le dispositif est volontairement simple pour rendre la relation écran/scène plus manifeste.

Les trois projecteurs vidéo sont utilisés simultanément sur la même surface. Deux projettent de face, couvrant la partie verticale et celle au sol du backdrop. Le troisième projette de dos. Cette rétroprojection qui s'ajoute à celle de face, crée un fondu des images que la présence du corps de la performeuse dans l'espace peut modifier en entrant dans le faisceau de la projection. L'écran, les éclairages, les projecteurs vidéo et les caméras directes sont installés au niveau du sol de part et d'autre de l'écran justement pour cela, pour que la performeuse puisse interférer avec le dispositif. Ainsi, le corps de la performeuse participe à la composition de l'image et ce, de trois façons : en entrant dans le faisceau d'un projecteur vidéo, elle fait moduler le fondu d'image ; en entrant dans les faisceaux de lumière dirigés vers l'écran et destinés à effacer l'image qui n'est désormais visible qu'à travers l'ombre portée de la performeuse ; en entrant dans le champ d'une caméra directe au moment où l'une d'entre elles s'active.

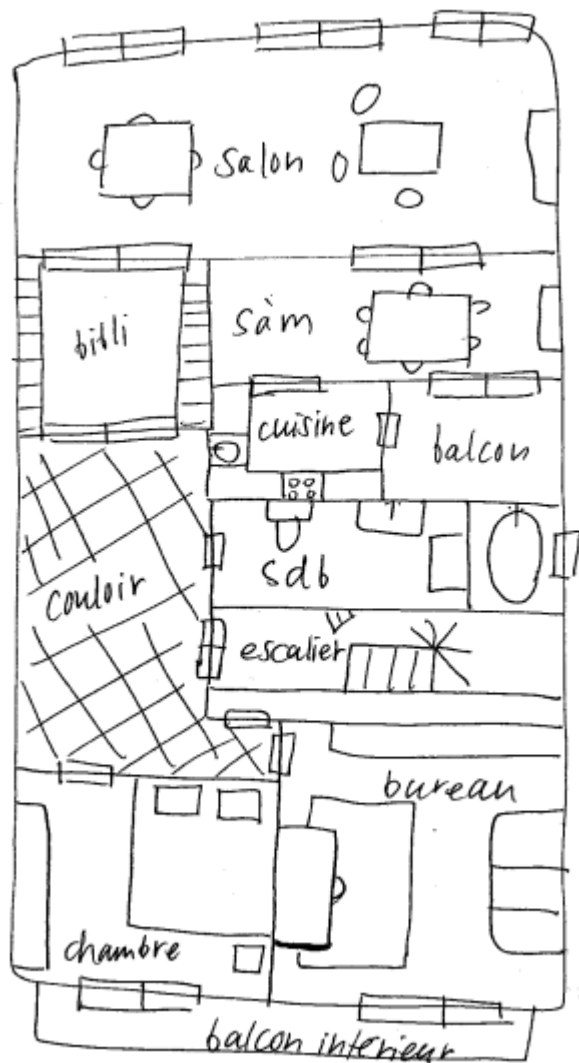
Cette interactivité est directe, physique: la performeuse, en entrant dans le champ d'une caméra directe ou en interférant soit avec un projecteur vidéo soit avec des éclairages, participe à la composition de l'image et au parasitage de l'image/récit. Mais il y a une autre interactivité, numérique celle-là. Le musicien, présent sur scène, est aussi l'éclairagiste. C'est-à-dire que ce sont les notes qu'il joue qui déterminent quelle lumière s'allume et c'est le volume de la note qui décide de son intensité. Si le lien entre instrument de musique et éclairages sera effectivement numérique, cela crée aussi un lien humain et performatif : le musicien devra être attentif aux actions de la performeuse, jouer de façon à créer les clairs-obscurs qui serviront le mieux la construction du récit-images.



### LE RÉCIT-IMAGE

Au récit-texte se joint un récit-images. Celui-ci est créé à partir des photographies et des autoportraits que l'autrice publie sur ses comptes Instagram @jesusmafile et @\_jane\_ar\_. Ce récit-image – opérant en filigrane, souvent en sous-couche – émerge à certains moments pour prendre le relais de la parole. Parce que le texte relate une quête ontologique évoquant des pans très intimes de la biographie de l'autrice, un soin particulier sera apporté afin que le recours à l'image souligne tout en subtilité ce lien privilégié entre le texte et son intimité (révélée).

L'artiste visuelle Noëlle Wharton-Ayer créera des compositions visuelles qui intégreront les égoportraits Instagram de l'autrice dans des univers visuels évocateurs. Sa pratique du collage, qui mélange images personnelles et éléments trouvés, résonne parfaitement avec l'exploration de l'identité fragmentée au cœur de Jane Ar. Ces collages seront projetés sur le fond de scène et pourront être manipulés en temps réel, créant ainsi des ponts entre la présence physique sur scène et la présence numérique.



## LES PREMIÈRES LIGNES

« Depuis que je suis de retour en ville, je vis dans cette chambre temporaire. Blanche, avec ce lit et cette porte vitrée qui s'ouvre pour que je me pavane nue, derrière la moustiquaire. J'erre dans les couvertures devant l'autre Jane Ar de la fenêtre. Elle étire ses jambes devant la vitre, les écarte pour regarder cette noirceur entre ses jambes. L'appartement est vide, mais on y a laissé les électros et ce lit, qui est devenu mon repère. C'est devenu mon espace à tout faire. J'ai cette caisse de lait sur laquelle je m'assois qui me sert de banc au bout du matelas et alors le lit devient ma table. Ma meilleure amie est cette plante mauve qui tombe du plafond. Je touche ses feuilles qui pendent avec mes pieds. Prends les tiges entre mes orteils pour lui dire enchantée. Tous les matins, je regarde cette araignée tracer le carré du plafond. Elle fait ça tous les jours, le même trajet. Mur nord, ouest, sud, est. Elle marche et va jusqu'aux plantes. Elle ne fait pourtant aucune toile, elle ne fait qu'accompagner mes réveils. Peut-être qu'un matin, elle entrera dans ma bouche pour ne plus jamais en ressortir.

J'ouvre la porte-patio pour fumer mon hasch dans le secret du soleil et l'araignée du plafond se montre sur la grande vitre. Je la trouve étrange, puis en l'observant de plus près, je me rends compte qu'elle a brûlé ses deux pattes de devant, comme deux cheveux allumés au briquet. Je comprends pourquoi elle ne tisse pas. Cette fileuse est blessée.

Comme c'est étrange de revoir autant de personnes alors que j'étais seule dans la forêt pendant la dernière année. Je veux tuer quiconque fait trop de bruit inutilement, c'est-à-dire à peu près tout le monde. Ce n'est pas un instinct de mort, mais de survie, la mienne. Je manque d'intimité quand je suis dehors, parce qu'il y a quelque temps, j'avais ce lac et cette forêt à moi toute seule. J'en reviens à peine, en fait, je ne suis pas tout à fait revenue. Croiser

le regard de quelqu'un-e depuis mon balcon me paraît trop inquisiteur. Je me suis transformée en plante ou alors, je suis restée près des animaux. Je suis nerveuse, je me cache. Je regarde les araignées qui se promènent sur les murs et s'arrêtent quand je les observe. Je pense qu'elles savent, elles ont compris que je suis l'une des leurs, de celles qui tissent, puis disparaissent, entre les murs.

Dans la forêt, mon ermitage se vivait plutôt bien, mais en ville, c'est comme s'il fallait que je réapprenne la solitude, comme si les possibilités de rencontres y étaient trop fortuites et que je me sentais mal de demeurer seule. Je deviens cet insecte sur sa branche et qui fait semblant d'être une branche. Je suis une bonne phasme, du grec phasma, qui veut dire fantôme. Je m'imagine invisible auprès des gens que j'aime pour les regarder vivre. Je suis une être dans les branchages. Je me camoufle. Je reviens toujours à ma place sur le balcon cachée dans mon arbre pour fumer mon weed. Je ne donne pas souvent de mes nouvelles parce que j'ai l'impression d'écrire tout ce qu'il y a à dire depuis un an. Dès que je parle, on dirait déjà une répétition. J'oublie que les gens existent ailleurs que dans le texte. La seule chose que j'arrive à faire, c'est de me prendre en photo. Je n'ai alors plus rien à articuler, je peux simplement faire acte de présence. Ce que Jane Ar désire montrer. Je me familiarise avec les insectes. Je me montre, puis je me cache. Je rampe comme un lombric avec mes deux sexes.

# ÉQUIPES ARTISTIQUES / PARTENAIRES ET AUTRES INFOS UTILES

## ÉQUIPE ARTISTIQUE

Ariane Lessard : Texte et performance

Simon Dumas : Mise en scène

Aaron Leary : Musique et environnement sonore

Louis-Robert Bouchard : Conception technologique et éclairages

Noelle Wharton-Ayer : Identité visuelle et collages

Production : Ariane Lessard et Rhizome

## CALENDRIER ET PARTENAIRES

Le projet Jane Ar est actuellement en phase de création et bénéficie d'appuis majeurs confirmant sa solidité :

Soutien financier : Le projet est soutenu par le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ).

Résidences de création : Recherche à la Bibliothèque Gabrielle-Roy (janvier 2026) et résidence de production à La Charpente des fauves (septembre/octobre 2026).

Première devant public : Le 10 octobre 2026 à La Charpente des fauves (Québec).

## FICHE TECHNIQUE SOMMAIRE

Salle : Boîte noire avec gril technique (ou équivalent).

Son : Système en quadriphonie.

Éclairage : Système compatible DMX.

Vidéo : La production fournit deux (2) projecteurs vidéo. Le diffuseur doit fournir un (1) projecteur vidéo de 6000 lumens.

Documents : Plan de scène et plan d'éclairage fournis sur demande.

## CONTACT

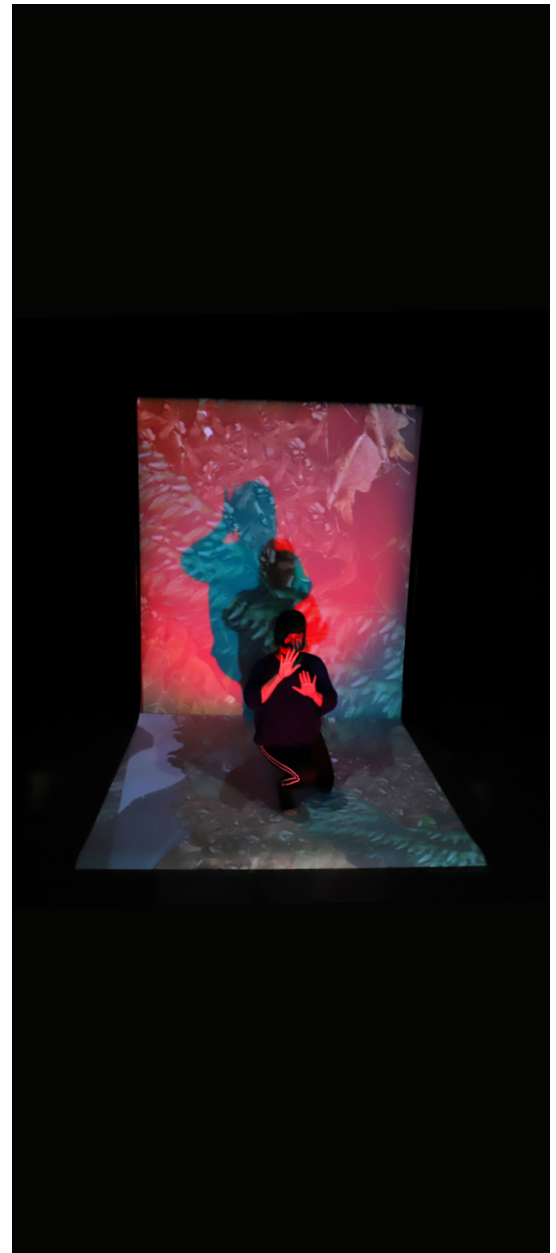
Rhizome

870, avenue de Salaberry, Bureau 104

Québec (Qc) G1R 2T9

001 418 525.0305

info@productionsrhizome.org



rhizome

ne Art



Conseil  
des arts  
et des lettres  
du Québec



Conseil des arts Canada Council  
du Canada for the Arts



[productionsrhizome.org](http://productionsrhizome.org)

870, avenue de Salaberry Bureau 104 Québec (Qc) G1R 2T9 001 418 525.0305